

BIMILLÉNAIRE DE LYON

10^{ème}

FESTIVAL

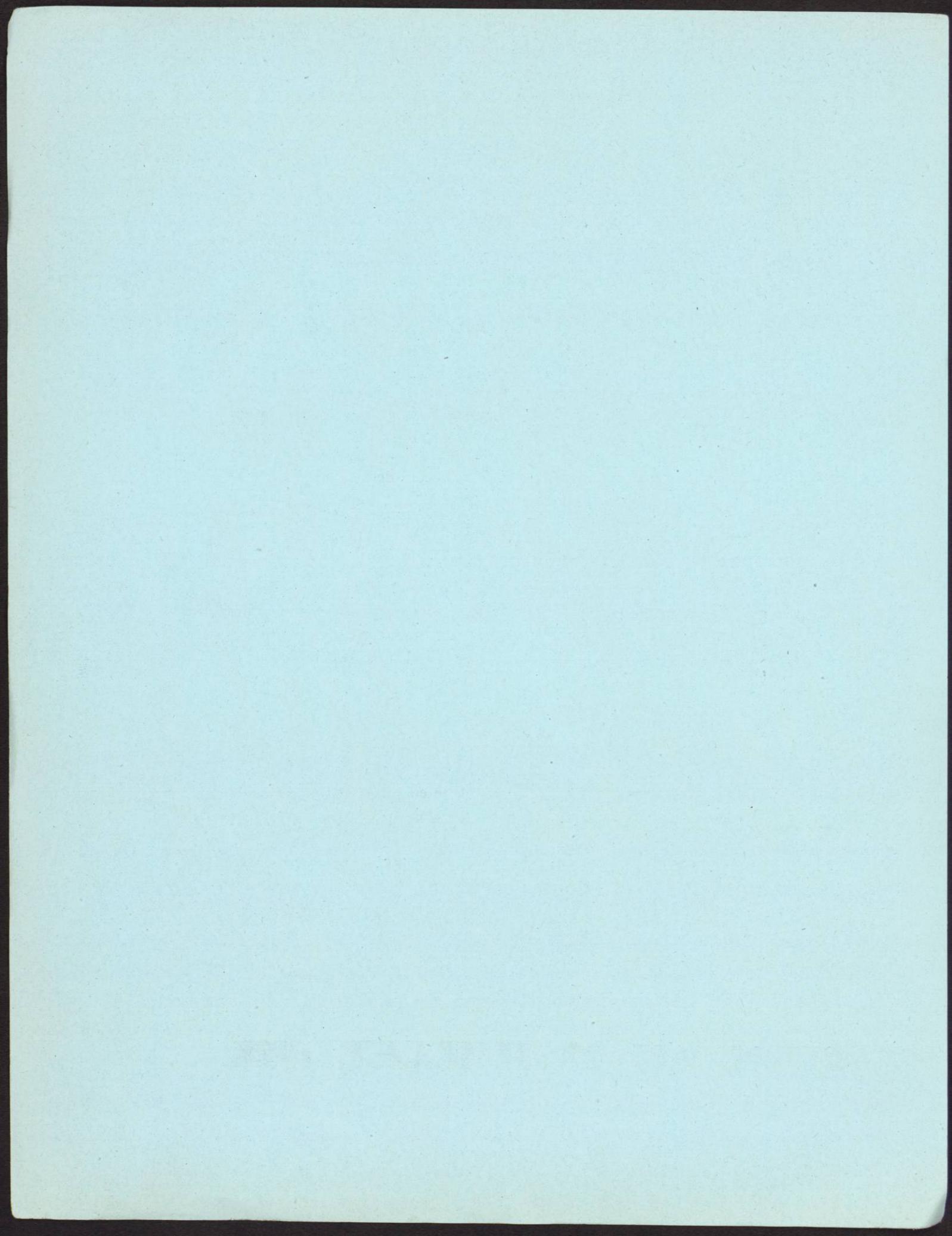
DE

LYON-CHARBONNIÈRES

LE FESTIVAL DE LYON-CHARBONNIÈRES
EST ORGANISÉ

PAR LE CASINO DE CHARBONNIÈRES
AVEC LA COLLABORATION DE LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE
ET DU COMITÉ DES FÊTES ET DE PROPAGANDE
DE LA VILLE DE LYON

14 JUIN AU 22 JUILLET 1958





LYON fête le 2 000^e anniversaire de sa naissance.

Quoi de plus émouvant que l'hommage rendu à tous ceux qui, au cours des siècles et jusqu'à nos jours, nous ont faits un peu ce que nous sommes.

Des manifestations artistiques d'un éclat exceptionnel vont rappeler la richesse du passé de notre antique Cité et célébrer en même temps sa vitalité présente.

C'est sous le double signe des Fêtes du Bimillénaire et du Festival de Lyon-Charbonnières que cet imposant programme a été placé.

La musique française y est à l'honneur avec, notamment, les œuvres lyriques et symphoniques du grand Hector Berlioz originaire de notre région et « Platée » l'œuvre si belle et si charmante de Jean Philippe Rameau qui séjourna à Lyon. « La Norma » opéra de Bellini et dont l'action se passe en Gaule, rappellera les liens qui, de tous temps, ont uni notre Ville à l'Italie.

Grâce au talent de notre compatriote Albert Husson et de ses interprètes, l'Empereur Claude revivra dans le cadre qui fut le sien. Le Bourgeois Gentilhomme, dont l'auteur fut aussi pour un temps lyonnais ; Sodome et Gomorrhe la belle œuvre de Jean Giraudoux, seront autant de fleurons magnifiques à la guirlande des beaux spectacles qui, du 14 juin au 22 juillet, se dérouleront pour notre joie au Théâtre Antique de Fourvière ou dans la Cour d'Honneur de notre Hôtel de Ville.

Je rends hommage à tous les artisans de cette entreprise difficile et à tous ceux qui, pour en assurer la réussite, nous apportent le précieux concours de leur talent.

Je remercie tous ceux qui, par leur présence, en assureront le succès.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Albert Husson".



FLÈCHES D'OR

*parfum étincelant
comme une pierre taillée*



ENVOL

*un parfum
caressant
comme une aile*

LANCÔME

P A R I S

HISTORIQUE DU FESTIVAL

Le Festival de LYON-CHARBONNIÈRES est né sous le signe de la Musique, le 20 juin 1949. L'initiative de cette gigantesque entreprise est l'œuvre d'un homme de grand cœur, ami des Arts et des Lettres : Georges BASSINET, à la mémoire duquel nous sommes reconnaissants pour les heures d'enchantement passées dans ce cadre unique qu'est le Théâtre Romain de Fourvière.

Ce premier Festival consacré plus spécialement à EUTERPE s'était avéré comme un succès. Les plus grandes baguettes y participèrent : CLUYTENS, CALIBIDACHE, SÉBASTIAN, WITKOWSKI, sans oublier le regretté virtuose Jacques THIBAUD.

L'encouragement manifesté par l'enthousiasme des spectateurs incita les organisateurs à rechercher des formules nouvelles en s'orientant vers des programmes mixtes.

C'est ainsi que 1950 vit apparaître à Fourvière : « L'Annonce faite à Marie », « Orphée » de GLUCK avec Otto ACKERMANN au pupitre, le Ballet du Marquis de CUEVAS et deux grands concerts symphoniques successivement dirigés par JOCHUM et DE FROMENT.

Le Festival 1951 devait apporter la découverte de nouveaux lieux scéniques. Le parvis de la Cathédrale St-Jean donna lieu à une admirable interprétation de « Jederman » avec Fernand LEDOUX, Béatrice DUS-SANE, cependant que la cour du Musée des Arts Décoratifs servait d'écrin aux « Musiques Royales ». Enfin, tenté par le cadre d'un jardin à l'échelle des personnages de SHAKESPEARE, Charles GANTILLON donnait « Le Songe d'une Nuit d'Eté » au Théâtre Romain. Les risques de l'aventure se transforment aussitôt en une victoire éclatante, la reprise de 1951 en est la meilleure preuve.

Poursuivant sa courbe ascensionnelle, le Festival 1952 restera sans doute celui qui, par son faste et sa qualité, aura atteint un des plus hauts sommets. La place d'honneur revient au « Martyre de Saint Sébastien » interprété et mis en scène par Véra KORÈNE entourée d'une masse imposante de choristes et figurants ; le Maître CLUYTENS au pupitre pour coordonner l'ensemble musical de ce prodigieux chef-d'œuvre Debussyste. Ce fut aussi une ravissante évocation du Grand Siècle avec « Amphitryon » de MOLIÈRE, dans une rutilante mise en scène mettant en relief les costumes de Georges WACKEWITCH ; « Jeanne d'Arc » de Ch. PÉGUY sur le parvis de la Cathédrale avec Maria CASARÈS ; la révélation, au Théâtre Odéon, de l'Orchestre de Chambre de STUTTGART, dirigé par Ch. MUNTZIGER dans les Concerts Brandebourgeois de BACH, les ballets de Janine CHARRAT, etc...

1953 nous apporte à nouveau une œuvre magistrale de SHAKESPEARE, « Coriolan », avec DAC-QUEMINE et Fernand LEDOUX. MOLIÈRE réapparaît sous forme d'un divertissement, « La Princesse d'Elide », comédie-ballet, interprétée par Jean DESSAILLY, GRANVAL, Simone VALÈRE, etc...

Le fait saillant du Festival 1954 est sans conteste une audacieuse mise en scène de « Prométhée enchainé », présenté par la Comédie-Française, mise en scène qui a suscité de nombreuses polémiques mais qui n'était pas exempte d'originalité. Jean GIRAUDOUX fait une entrée timide au Festival avec « La Guerre de Troie », mise en scène de Jean Doat.

Nous sommes en 1955 avec une reprise d'« Orphée » sous la direction d'Otto ACKERMANN. Une nouvelle gageure cependant avec « Les Mouches » de SARTRE, mise en scène de Véra KORÈNE, n'était-ce pas prouver que les vieilles pierres romaines ne s'effarouchent d'aucune audace ? « Les Fourberies de Scapin » précédées du « Sicilien » au Casino de CHARBONNIÈRES, « La Servante Maîtresse », joyau du XVII^e par Marysa MOREL, à l'Odéon les Ballets présentés par BABILÉE, WISKOWITCH.

Par contre, la musique atteint son apogée en 1956 avec l'audition intégrale des neuf symphonies de BEETHOVEN par la Philharmonique de VIENNE, sous la direction du Maître Charles SCHURICHT qui fut follement acclamé. Comment condenser en quelques mots les instants d'émotion inoubliables qui nous ont été prodigés par cette magnifique phalange ? On ne saurait omettre « Jeanne au Bûcher » avec Claude NOLLIER, Janine CRISPIN.

1957 nous transporte de nouveau dans le domaine du merveilleux avec une brillante reprise du « Songe d'une Nuit d'Eté » où la féerie s'allie à la verve truculente de BOTTOM ; puis Jean-Louis BARRAULT n'hésite pas, au péril de sa gloire, de mettre en scène et de jouer, pour la première fois en plein air, le ténébreux prince de Danemark « Hamlet ». N'oublions pas de mentionner une magnifique interprétation d'« Alceste » avec Maria KINAS, Ken NEATE ; le ballet de l'Opéra de PARIS au grand complet avec toutes les étoiles, sans oublier le concert dirigé par Roberto BENZI.

Le Festival doit beaucoup de son rayonnement aux témoignages de fidélité que lui apporte chaque année un nombre sans cesse croissant de spectateurs. Il appartient aux organisateurs d'assurer sa pérennité en allant toujours plus avant dans l'exceptionnel, c'est à cette seule condition que le nom Festival demeurera une réalité.







LES TROYENS

C'est durant le séjour qu'il fit à Weimar au début de 1856 que Berlioz conçut le projet des « TROYENS ».

Nourri dès son adolescence de son cher Virgile, dont il savait par cœur de longs passages, il était depuis longtemps hanté par le désir de puiser dans l'œuvre du poète latin un sujet de drame lyrique. Il rêvait d'une vaste tragédie à la manière de Shakespeare, qui lui semblait avoir rajeuni et enrichi les thèmes antiques. Or l'ÉNÉIDE arrête son choix. Il s'en était ouvert à Franz Liszt, qui toujours prêt à s'enflammer pour les grands desseins, l'affirma dans son intention. Mais le choc décisif allait être donné par la princesse Sayn-Wittgenstein, la tendre admiratrice du maître hongrois, dont Berlioz estimait le jugement et goûtait l'amitié.

Fort habilement cette grande dame parvint à exciter le zèle du musicien, en lui suggérant de suivre l'exemple de Wagner, alors absorbé par la Genèse du « RING ». Pourquoi ne pas opposer à l'épopée germanique une épopée latine ? C'était piquer au vif Berlioz que les succès de son rival à la cour de Weimar irritaient sourdement.

Dès lors son parti est pris. Il empruntera aux chants II et IV de l'Énéide la substance de son drame. L'amour malheureux de Didon pour Enée en formera le corps essentiel ; mais afin d'aviver l'action il utilisera en manière de prologue le récit que le héros fait à la reine carthaginoise de la chute de Troie.

Revenu à Paris, Berlioz se met au travail. En dix jours le premier acte du poème (qu'il entend, lui aussi, écrire de sa propre main) est achevé. Hélas ! la gestation allait perdre ce bel élan ! Jamais œuvre ne lui coûta autant de peine. Il approche de la soixantaine, le surmenage commence à affecter sa résistance nerveuse et les déboires de toutes sortes usent lentement son énergie au point de l'amener parfois à douter de son génie. L'année suivante il n'a mis qu'un acte en musique. En mars 1858, le livret est terminé. Enfin le 7 avril il met à la partition la double-barre finale.

D'autres difficultés commencent. Il faut trouver un directeur qui accepte de monter l'ouvrage. L'Opéra se récuse devant une entreprise aussi vaste. L'opinion se détourne de ce vieux maître qui s'entête à défendre la « musique de l'avenir ». Il faudra l'ouverture d'une nouvelle salle sur la place du Châtelet, le Théâtre Lyrique, et la hardiesse de son jeune directeur Carvalho pour que le projet aboutisse. Encore la distribution sera-t-elle d'un établissement laborieux et Carvalho lui-même s'efforcera-t-il, en vain d'ailleurs, de suggérer maintes coupures à la partition.

Tant et si bien que les « TROYENS » ne purent être créés que le 4 Novembre 1863, succès mitigé sur lequel Berlioz tenta de se faire illusion ; les représentations suivantes allaient vite le dégriser. La partie hostile de la critique s'acharne sur lui, les journaux satiriques rivalisent d'ironie et bientôt d'injures. Flairant le désastre, Carvalho exige des coupes sombres auxquelles le musicien se résigne, la mort dans l'âme. Rien n'y fit : l'œuvre fut retirée de l'affiche après vingt-deux représentations. Jamais plus Berlioz ne l'entendra dans son intégrité. Après sa mort, elle reparaitra sur les scènes européennes, mais réduite à sa seconde partie « LES TROYENS A CARTHAGE ». Quant à la « PRISE DE TROIE », elle ne fut reprise qu'en 1890, à Karlsruhe, et à l'Opéra de Paris, neuf ans plus tard.

* *

Les auditeurs du Festival de 1958 entendront néanmoins la version originale des « TROYENS ». Là encore certaines scènes ont été allégées sans grand préjudice pour le cours de l'action. En revanche des enchaînements, confiés à un récitant costumé, qui sera Jacques Dacquemine, ont été spécialement écrits par Monsieur Jean Louis Vaudoyer de l'Académie Française.

A L B E R T

G R A V I E R

11

LES TROYENS

par l'Opéra de Lyon

Certains chefs-d'œuvre sont comme sous le charme fatal d'une malédiction de leur époque. C'est ce qui arrive lorsque le romantisme les drape de sublime et de ridicule, de grâce violente et de phraséologie.

J'avais cru pouvoir, sous le style de Berlioz, retrouver le vif de son orchestre et rendre ses textes dignes de souligner des musiques où la langue échappe à cette dangereuse précision des vocables et autorise des extrêmes que la parole ne permet plus.

Je me trompais. Chaque fois que j'essayais de simplifier ce lyrisme torrentiel, je le dessèchais, je supprimais le sel et le déroulement de la vague.

J'y renonce, et je m'en excuse. Mais je conseille au public d'accueillir avec gratitude le courage d'un théâtre qui monte un spectacle où l'élan emporte Berlioz au-delà des limites du "comme il faut" et le place dans le règne du "comme il se faut pas" qui est le propre du génie.

Jean Cocteau
* 1958

LES TROYENS

POÈME LYRIQUE D'HECTOR BERLIOZ D'APRÈS L'ÉNÉIDE
NOUVELLE ADAPTATION SCÉNIQUE DE PAUL CAMERLO ET LOUIS ERLO
TEXTES D'ENCHAINEMENT DE JEAN-LOUIS VAUDOYER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
DITS PAR JACQUES DACQMINÉ
DIRECTION MUSICALE : EDMOND CARRIÈRE

THÉATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE
SAMEDI 14 ET LUNDI 16 JUIN A 21 H. 15

DIDON	
CASSANDRE	
LE SPECTRE DE CASSANDRE	
ÉNÉE	
CHORÈBE	
LE SPECTRE DE CHORÈBE	
ANNA	
ASCAGNE	
NARBAL	
PRIAM	
LE SPECTRE DE PRIAM	
L'OMBRE D'HECTOR	
IOPAS	
HYLAS	
POLYXÈNE	
HÉCUBE	
PANTÉE	
HÉLÉNUS	
CORYPHÉES	

RÉGINE CRESPIN	
HÉLÈNE BOUVIER	
RICHARD MARTELL	
MICHEL TAVERNE	
ÉDITH JACQUES	
JACQUELINE SILVY	
CHARLES GILLIG	
PAUL CABANEL	
WILLY MICHEL	
JAN MARELLI	
ANDRINE FORLI	
JANE CLET	
JEAN BASSET	
HENRI DÉBORDE	
Mmes FORLI — SANIAL	
CLET — LEGROS.	
MM. BASSET — GUINET	
MARELLI — DÉBORDE	

MONETTE DENSY

1^{re} DANSEUSE ÉTOILE

NADINE THÉPENIER, CHRISTIANE MATHIS, ANDRÉE BREISSE, JACQUELINE KAESER,
PIERRE BOUT ET LA COMPAGNIE DES BALLETS DE L'OPÉRA DE LYON

CHORÉGRAPHIE

FRED CHRYSSTIAN

MARCEL MARTIN

1^{er} DANSEUR ÉTOILE

DÉCORS ET COSTUMES

JEAN GUIRAUD

RÉALISATION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE

LOUIS ERLO



Toujours
plus
élégant



AUTOMATIQUE ET PRÉCIS
LÉGER ET PLAT
FLAMME RÉGLABLE A VOLONTÉ
GARANTIE ILLIMITÉE

SILVER MATCH
Compound

PUB.
BC

LE BRIQUET A GAZ LE PLUS VENDU DANS LE MONDE

PANORAMA SUR FOURVIÈRES
PRIS DE L'HERMITAGE DU MONT-CINDRE
PHOTO BASSET

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LYON
COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE

JEUDI 19 JUIN A 21 HEURES 30

GALA DE MUSIQUE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE

CHARLES MUNCH

SUITE EN FA

PRÉLUDE — SARABANDE — GIGUE.

LA MER

TROIS ESQUISSES SYMPHONIQUES :
DE L'AUBE A MIDI SUR LA MER.
JEUX DE VAGUES.
DIALOGUE DU VENT ET DE LA MER.

SYMPHONIE FANTASTIQUE

RÊVERIE — PASSIONS.
UN BAL.
SCÈNE AUX CHAMPS.
MARCHE AU SUPPLICE.
SONGE D'UNE NUIT DE SABBAT.

ALBERT ROUSSEL

CLAUDE DEBUSSY

HECTOR BERLIOZ

COMPAGNIE ALGÉRIENNE DE CRÉDIT ET DE BANQUE

CAPITAL 1 750 000 000 DE FRANCS ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 50, RUE D'ANJOU - PARIS

AGENCES A LYON

5, RUE DU BAT-D'ARGENT 41, COURS GAMBETTA
24, RUE VICTOR-HUGO
13, COURS TOLSTOI - VILLEURBANNE

BUREAU DE VICHY

2, RUE PRÉSIDENT FRANKLIN-ROOSEVELT

AGENCES

EN FRANCE, EN ALGÉRIE, EN TUNISIE, AU MAROC
Y COMPRIS TANGER, AU LIBAN ET EN SYRIE

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

S U I T E E N F A

A. ROUSSEL

L'œuvre marque dans l'évolution de son auteur un retour significatif vers la simplicité de la forme qui se rattache, bien qu'assez librement, à la forme des *Suites* du XVIII^e siècle, vers la netteté de la ligne et la franchise des thèmes.

Elle se compose de trois parties. *Prélude*, *Sarabande* et *Gigue*. La tonalité reste, d'un bout à l'autre, très clairement accusée. Au *Prélude* rythmique et vigoureux, d'un dynamisme qui ne s'interrompt pas, succède une *Sarabande* expressive et très mélodique. Une *Gigue* colorée et mouvementée, parfois un peu débridée, conclut dans la gaieté et la bonne humeur.

Dédicée à Serge Koussevitzky, la *Suite en fa* (op. 33) a été écrite en 1926 et donnée en première audition à Boston le 21 janvier 1927. Elle fut jouée à Paris au premier concert que Koussevitzky y donna le 21 mai et rejouée au quatrième, le 11 juin.

L A M E R

C L. DEBUSSY

Le génie descriptif de Debussy devait naturellement être tenté par la poésie, les séductions et les drames de la mer ; il l'a peinte, pour ainsi dire, d'après nature, à Jersey, où il passa l'été de 1903 et peut-être le suivant. Commencée en 1903, l'œuvre porte, à la dernière page du manuscrit, la date du 5 mars 1905.

Le caractère descriptif de l'œuvre ne se prêtait guère sans doute au développement des thèmes au sens technique et scolaistique du mot ; la combinaison des harmonies, des timbres et des rythmes y retient surtout l'intérêt. « On peut y voir, dit M. Ch. Malherbe, une sorte de palette sonore, où l'habileté du pinceau mêle des tons rares et brillants pour traduire, dans toute la variété de leur gamme, les jeux d'ombre et de lumière, tout le clair-obscur des flots changeants et infinis. Certains éclats de cuivre semblent les rais du soleil qui, tout à coup, glissent à la surface liquide et la font étinceler comme un miroir éblouissant ; certains arpèges de cordes semblent les remous profonds de lames en marche qui vont s'écrouler sur le rivage, en fouettant l'air avec la mousse de leur écume. Parfois, un simple trait de flûte laisse deviner le souffle de la brise ; parfois, quelque trouble dessin d'alto fera songer à la course précipitée des vaguelettes qui se chevauchent en leur incessant clapotis. »

Mais le maître ne se borne pas à la reproduction plus ou moins ingénue des bruits matériels ; il ne peint que pour émouvoir, et ce qui se dégage de ces pages, c'est une poésie intense et un profond sentiment de la nature.

SYMPHONIE FANTASTIQUE

H. BERLIOZ

La *Fantastique* fut exécutée pour la première fois le 5 décembre 1830, à la salle du Conservatoire, par un orchestre de cent musiciens, placé sous la direction de Habeneck. Berlioz l'avait écrite au cours du premier trimestre d'une année fiévreuse, marquée par les Journées de Juillet et son succès au Grand Prix de Rome. Ainsi la crise passionnelle que la rencontre d'Harriet Smithson, en 1827, avait déclenchée dans l'âme du jeune romantique, trouvait-elle, transposée par le génie, sa pleine résolution.

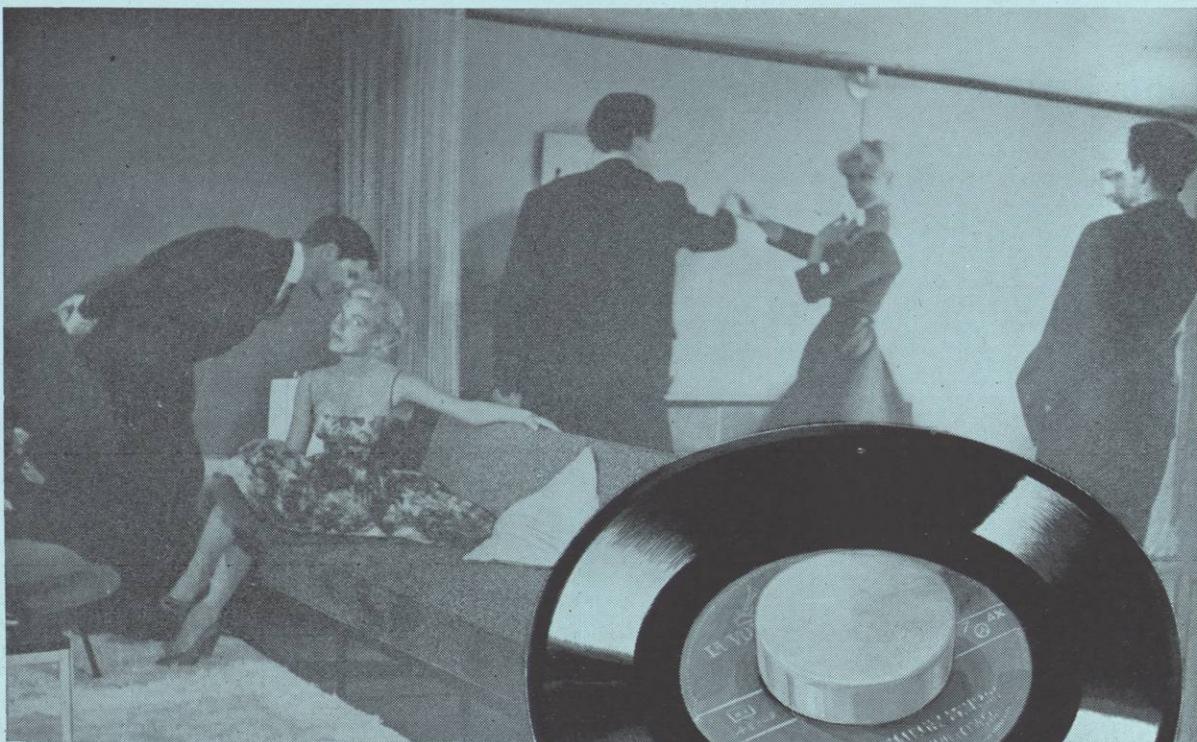
I. *Rêverie - Passions*. — A chacun de ces états d'âme correspondent successivement une introduction « *Largo* » où chante une mélodie jadis inventée par le jeune Berlioz à la Côte-Saint-André ; puis un « *Allegro agitato* », traité avec une liberté audacieuse.

II. *Un Bal*. — Cet épisode traduit une situation éminemment romantique. Le poète est pris dans le tourbillon d'une fête qu'anime le rythme ensorcelant de la valse... Mais l'image obsédante surgit et impose en surimpression un dessin mélodique.

III. *Scène aux Champs*. — Après le Scherzo, voici l'*Adagio* de la Symphonie, figurant une nouvelle péripétie. L'artiste vient chercher l'oubli dans la paix agreste. Cette quiétude virgilienne va être soudain troublée par l'intrusion de l'idée fixe, suggérant quelque trahison probable. Cependant l'apaisement reviendra, imprégné toutefois d'une sourde angoisse.

IV. *Marche au Supplice*. — Le héros rêve qu'il a tué l'infidèle. Saisi par une hallucination tragique, il vit sa propre exécution.

V. *Songe d'une Nuit de Sabbat*. — Un nouveau délire entraîne le poète dans la ronde d'un sabbat. Rien n'arrête ce tourbillon démoniaque, pas même le glas du « *Dies Irae* », disloqué en fugue sacrilège, bientôt emporté par un crescendo jusqu'à la frénésie.



Pourquoi y a-t-il un gros trou au milieu de tous les disques 45 tours ?

Parce qu'ils ont été spécialement conçus pour être utilisés sur un changeur à gros axe, le seul qui allie une grande simplicité de fonctionnement à une exceptionnelle robustesse.

PUBLICIS

★ La technique Relief Sonore Intégral consiste en une conception spéciale du système d'amplification et en une disposition particulière des haut-parleurs. Cette technique donne une musicalité exceptionnelle et recrée la réalité sonore.

Ce changeur automatique de disques 45 tours a été lancé sur le marché par Pathé Marconi et équipe TOUS les appareils "La Voix de son Maître". Avec lui, plus de problème ! Placez-y une pile de disques 45 tours et vous obtiendrez,

sans vous déranger, 1 h. 30 de musique ininterrompue... et quelle musique !.. quelle ambiance ! Car TOUS les appareils "La Voix de son Maître" bénéficient, en outre, de la fameuse technique "Relief Sonore Intégral". ★

Du simple tourne-disques au luxueux radio-combiné, la gamme complète des appareils "La Voix de son Maître" est équipée du changeur automatique 45 tours. Choisissez le modèle qui vous convient.

PATHÉ MARCONI



20

La Voix de son Maître

LA PLACE SAINT-JEAN

VUE
PAR DEMILLY

EN DÉCOUVRANT LE VRAI VISAGE DE CLAUDE (DE LYON)

Claude, empereur de Rome, quitte les livres d'histoire pour monter sur la scène, et, de ce personnage jusque-là plutôt médiocre, Albert Husson a fait un croquis dramatique, gonflé de sève et d'humanité.

Jusqu'à ce que le père de la « Cuisin des Anges » sorte de son musée ce haut personnage, les Lyonnais n'avaient pas de raison majeure d'être particulièrement fier de ce compatriote impérial. Peut-on être l'oncle de Caligula, le neveu du triste Tibère, le père du malheureux Britannicus, l'époux de la tumultueuse Messaline, puis d'Agrippine, le beau-père de Néron ? Toute cette parentée, vraiment, n'incite guère à la familiarité.

D'autres évoquent souvent Claude : ce sont... les mycologues qui ont réussi à connaître quelle espèce de champignons précipita l'empereur dans l'autre monde...

Albert HUSSON, lui, a gratté la poussière des anecdotes superficielles : il a cherché le vieil homme et s'est pris au jeu.

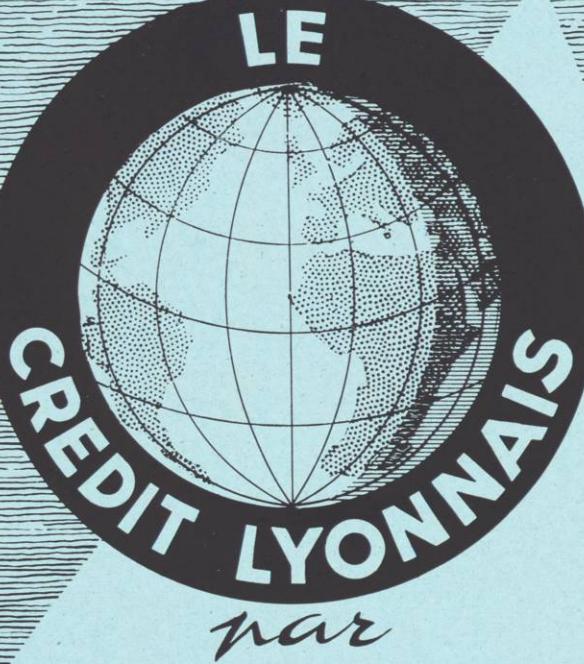
Il le dit tout net : « Il m'a paru en effet que dans l'époque de fer qui était la sienne, Claude a eu dans sa conception de la vie, des pensées très en avance sur son temps. Il m'a paru émouvant, comique aussi ; sa vie est faite d'histoires de politique et d'amour des plus surprenantes ; bref, il m'a semblé être un merveilleux personnage de théâtre ».

Tel sera sans nul doute l'avis du spectateur de Fourvière, qui découvrira parfois dans ce « Claude de Lyon » une actualité de toute dernière minute.

La musique de Rémo BRUNI élargira aux dimensions de Fourvière, ce grand drame historique pour lequel Charles Gantillon a choisi, pour faire revivre Claude, le comédien si nuancé et divers qu'est Fernand LEDOUX. Et vous verrez que, connaissant maintenant ce vieil empereur blasé, nous l'aimerons comme un des nôtres...

M A U R I C E R E I N H A R D

23



- ★ Ses Sièges et Filiales en 14 Pays étrangers
- ★ Ses Représentants et Correspondants dans le monde entier.
- ★ Ses Services Étrangers spécialisés.

est

LA BANQUE DE L'EXPORTATION FRANÇAISE

CREDIT LYONNAIS

SIÈGE SOCIAL : LYON

1500 AGENCES

R. bottu

CLAUDE DE LYON

D'ALBERT HUSSON

MUSIQUE DE SCÈNE DE RÉMO BRUNI — MISE EN SCÈNE DE CHARLES GANTILLON

THÉATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE
VENDREDI 20 / SAMEDI 21 / DIMANCHE 22 JUIN A 21 H. 15

AVEC, PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

LE MAÇON
CLAUDE BELLIÈVRE
L'EMPEREUR CLAUDE
LE SERGENT DES GARDES
PALLAS
CALIXTE
AGRIPPINE
SÉNÈQUE
SUIVANTE
CALPURNIA
BRISEIS
CASSIUS
CALIGULA
MESSALINE
DRUSILLIA
NARCISSE
SILIUS
NÉRON
BRITANNICUS
FAUSTINE
SÉNATEURS, GARDES, SUIVANTES

MAURICE ANDRÉ
SAINT-MARTIN
FERNAND LEDOUX
BALBINOT
JULIEN BERTHEAU
JEAN-PIERRE GRANVAL
MARIA TAMAR
PIERRE DUC
FRANÇOISE LEDOUX
MARIE-LAURENCE
MAURINE JACQUET
R.-M. AUBRY
MICHEL HERBAULT
JACQUELINE JEHANNEUF
LA PETITE DOMINIQUE
J. BUTIN
GABRIEL CATTAND
JACQUES SIMONET
PIERRE CASARI
DANIÈLE LINARD

BACCHANALE DANSÉE PAR LE BALLET DE L'OPÉRA
CHORÉGRAPHIE DE FRED CHRYSSTIAN
COSTUMES DESSINÉS ET RÉALISÉS PAR PONTET DE PARIS
DISPOSITIF DÉCORATIF DE JEAN GOINE

ORCHESTRE DE L'OPÉRA SOUS LA DIRECTION DE RÉMO BRUNI

Régie générale : Joseph DEMEURE - Chef électricien : Jean BOYER - Chef machiniste : Gilbert ORSONI
Lumières réglées avec le concours de Marcel PABIOUT

LA DISCOTHÈQUE

5, RUE CHILDEBERT - LYON - TÉLÉPHONE 37-61-19

TOUS LES MICROSILLONS TOUTES LES MARQUES

Le choix le plus important et le plus éclectique

APPAREILS : PATHÉ-MARCONI, (MÉLOVOX, VOIX DE SON MAITRE), TEPPAZ

ADMINISTRATION : MICHEL DENS - MAURICE VACLE

MÊME ORGANISATION : "MICRO-DISQUES" 16, rue Victor-Hugo, LYON - Tél. 37-27-66
"PARIS-SAXE" 70, avenue de Saxe, LYON - Tél. 60-01-03
"INTERIEUR-ÉLECTRIQUE" 99, rue A.-France, VILLEURBANNE - Tél. 84-82-93

F R I G E A V I A

LA TECHNIQUE AVIATION AU SERVICE DU FROID

95 - 140 - 220 litres

RÉFRIGÉRATEUR MÉNAGER DE HAUTE QUALITÉ
FABRICATION DE SUD-AVIATION
LA PLUS IMPORTANTE USINE D'AVIATION D'EUROPE

26 EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS SPÉCIALISTES

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LYON
THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE
MERCREDI 25 JUIN A 21 HEURES 30

GALA BEETHOVEN

JANINE MICHEAU
LIBERO DE LUCA

HÉLÈNE BOUVIER
ANDRÉ VESSIÈRES

OUVERTURE DE LÉONORE (N° 3)

IX^e SYMPHONIE

ALLEGRO MAESTOSO
MOLTO VIVACE
ADAGIO
FINALE

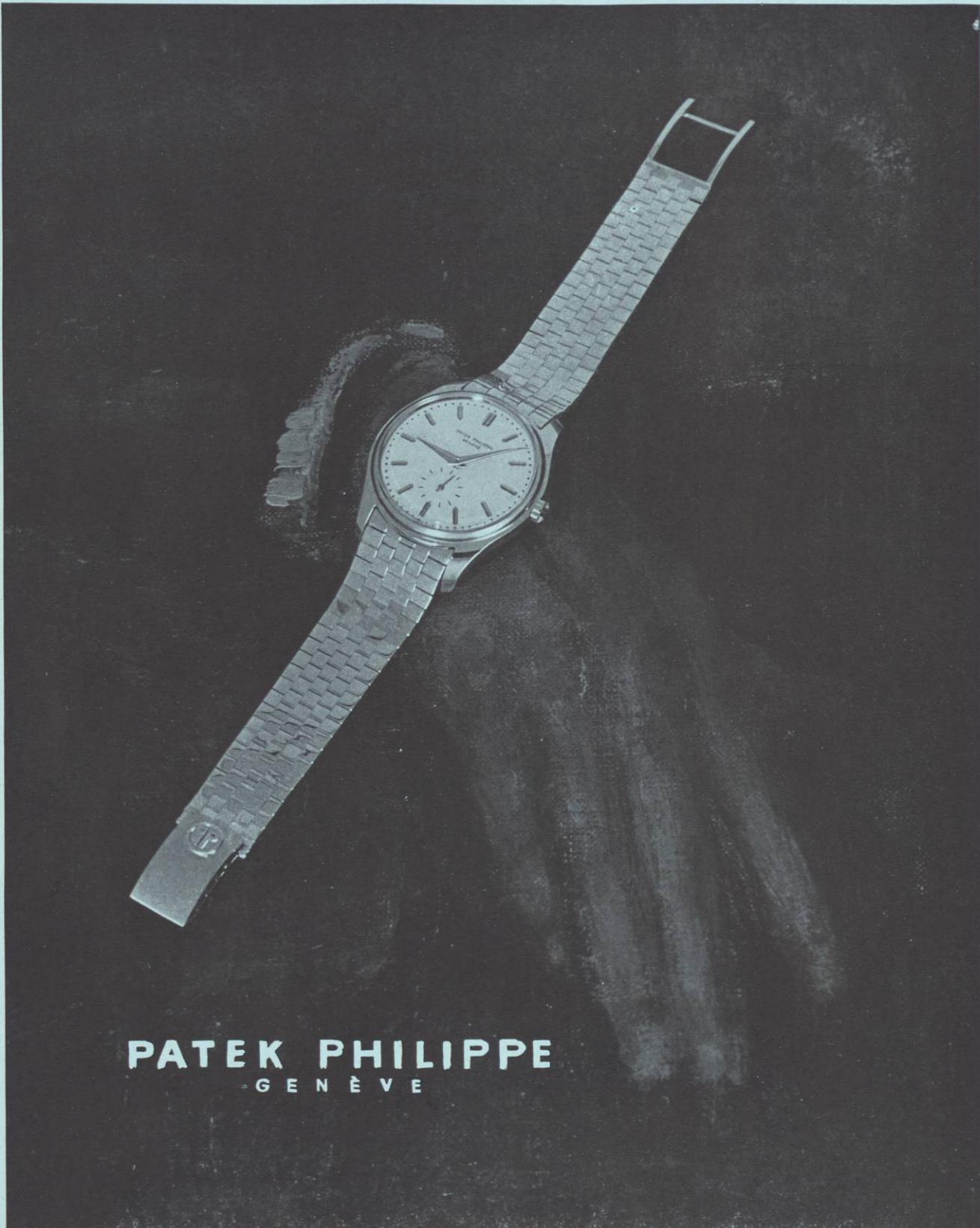
CHŒURS DE LA SCHOLA WITKOWSKI ET DE L'OPÉRA
CHEF DES CHŒURS : P. DECAVATA

250 EXÉCUTANTS

SOUS LA DIRECTION DE

PAUL PARAY

29



PATEK PHILIPPE
GENÈVE

*A l'Observatoire de Genève, Patek Philippe détient
tous les records de précision des montres-bracelets*

NEUVIÈME SYMPHONIE *B E E T H O V E N*

La *Neuvième Symphonie* fut commencée en 1822 et terminée en 1823, mais Beethoven en porta pendant plusieurs années dans son cerveau, sinon le plan, au moins les idées principales, ainsi qu'en témoignent ses nombreux livres d'esquisses de cette période. Dans un de ces cahiers de 1811-1812, il est déjà question des paroles de l'*Ode de Schiller*, avec une notation musicale. Un cahier de 1815 se rapporte au deuxième morceau ; un autre, de 1817 au premier. En 1822, les matériaux s'étaient amassés, la période d'incubation touchait à sa fin ; au mois de juin 1824, Beethoven se décida à donner une forme définitive à l'œuvre qu'il avait conçue. Pour s'isoler avec sa pensée, il alla s'installer aux environs de Vienne, d'abord à Hentzendorff, dans une dépendance de la villa du baron Müller Pronay, puis à Baden, dans la maison d'un ferblantier, située près des portes de Vienne dans les faubourgs de la Landstrasse ; c'est là qu'il écrivit le final et termina ainsi cette œuvre colossale.

Le premier mouvement débute par une brume indécise jusqu'à l'explosion du thème principal, héroïque dans sa douleur majestueuse. Un second thème surgit et les luttes et les incertitudes d'un être à la recherche du bonheur trouvent une sorte d'évocation dans l'incessant conflit des deux éléments, dans le développement.

Le *scherzo* a pour thème principal une phrase qui se trouve dès 1815 dans les cahiers de Beethoven, où elle était destinée à une fugue : elle donne lieu ici à un simple fugato. Le second motif, d'un caractère joyeux et comme fébrile, persiste jusqu'au trio, un presto de caractère pastoral d'un charme délicat. Les « distractions » du plaisir et de la nature semblent avoir ici leur place passagère.

La dévotion et la contemplation supérieure, au contraire, sollicitent dans l'*adagio* l'éternelle inquiétude humaine : deux thèmes, d'une indicible pureté, l'un plus grave, l'autre plus tendre, épandent largement leurs suavités mélodieuses.

Enfin, après la transition qui a été indiquée plus haut et que font prévoir, vers la fin de l'*adagio*, des fanfares qui rompent son atmosphère paisible, le *finale* affirme, dans six strophes (interverties) de l'*Ode de Schiller*, la confiance persistante dans la Joie : non point la joie mesquine et frivole, mais l'optimisme des âmes confondues dans un même élan de fraternité et d'amour et s'élevant vers un idéal d'universelle bonne volonté.

MAGASINS - LOCAUX EN ÉTAGE - ATELIERS - ENTREPOTS - USINES

LYON-OMNIUM

SE TROUVENT AU CABINET

*Le spécialiste à Lyon des ventes et achats
de tous locaux commerciaux et industriels*

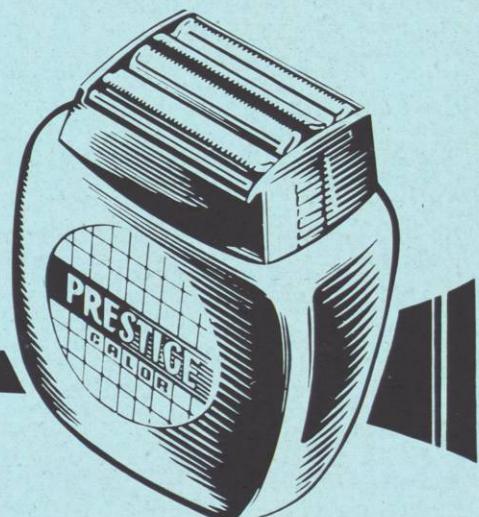
*Entre vendeur
et acquéreur il
n'est meilleur
Ambassadeur
que*



"Lyon
Omnium"

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON — TÉL. 42-53-17 (3 lignes)

PRESTIGE



C A L O R

32

LE LAC
DU PARC DE LA
TÊTE D'OR
VU PAR BASSET





SODOME ET GOMORRHE TRAGÉDIE DU COUPLE HUMAIN

Cette tragédie du couple serait-elle l'une des œuvres les plus durables de celui que ses belles amies appelait « Jean l'Enchanteur » ?

Longtemps, en compagnie de l'auteur délicieux d'*Amphitryon 38*, nous avons vécu familièrement avec les Dieux... Ses mots nous ouvraient les portes de leurs maisons bâties par le peintre Christian Bérard qui avait le visage narquois de Dionysos.

Lorsque le terrible archange, meneur de jeu, entraîna Louis Jouvet au-delà de l'enigmatique rideau qui se lève seulement après la scène finale de la comédie humaine, il nous sembla que les mots de Jean Giraudoux n'étaient plus comme au temps où le comédien, semblable à Mercure, en faisait chaque soir, une pluie d'étoiles, dans la lumière des projecteurs.

Des chroniqueurs du théâtre ont dit que *Sodome et Gomorrhe* n'offre pas la même grâce que les pièces précédentes de Giraudoux. C'est que le feu de cette tragédie avait surpris ceux qui applaudissaient au scintillement verbal cultivé avec tant d'amour par Louis Jouvet, jardinier des Champs-Elysées...

Dans le jardin de Fourvière où vont brûler *Sodome et Gomorrhe*, l'archange, dont l'aile flamboyante frappa Jean Giraudoux, lancera peut-être un ardent appel plus durable que des paroles irisées.

Cette pièce fut créée en octobre 1943 par Edwige Feuillère qui incarna Lia. Giraudoux disparut trois mois plus tard, laissant à Lia un manuscrit dont les pages sont annotées souvent pour elle.

* * *

La tragédie du couple est contée sous la haute surveillance d'un archange omniprésent entouré d'anges, « limiers du ciel ».

L'un de ces êtres surnaturels, à la recherche d'un couple parfait, aura la mission de suivre jusqu'au bout la faillite, à la manière d'un huissier... Il finira par lever les bras au ciel en s'écriant :

« O Dieu, voici le couple humain : un homme qui est l'époux de toutes les femmes d'autrui, une femme qui est l'épouse de tous les hommes des autres couples ! »

Encore que ces agents célestes ne soient point provocateurs, le dieu de la colère qui les envoie pour écouter le drame de l'homme et de la femme, joue un drôle de rôle...

Lia vexe sans cesse les messagers de Dieu. Elle a de l'esprit et « cela, avec le ciel, s'appelle le blasphème. »

« C'est injuste, dira-t-elle avec une certaine logique. Si j'ai de la répartie, c'est le ciel qui me l'a donnée... »

Dieu anéantira hommes et femmes qui ne respectent plus le seule base qu'il ait glissée sous leur vie, celle de leur Union.

« De là-haut, la vue est insoutenable de cette femme au sud et de cet homme au nord, distraits de l'autre, chaque jour davantage. »

Lia et Jean pourraient protéger Sodome et Gomorrhe de la fureur de Dieu. Mais pour Lia, la franchise de Jean est devenue le pire mensonge... Et Jean l'accuse à son tour :

« J'ai épousé cette femme pour avoir ma lumière. Elle brûle, elle scintille, mais pas de moi, pas pour moi. Et je vis dans la nuit. »

Ainsi, chacun a de bonnes raisons. Et pour chacun, c'est la solitude... Dieu ordonnera alors l'une des fins du monde.

Le couple n'est plus que cendre. Son histoire est évoquée avec un sourire cependant. Mais c'était le sourire suprême de « Jean l'Enchanteur » guetté par l'ange de la mort...

J E A N C L È R E

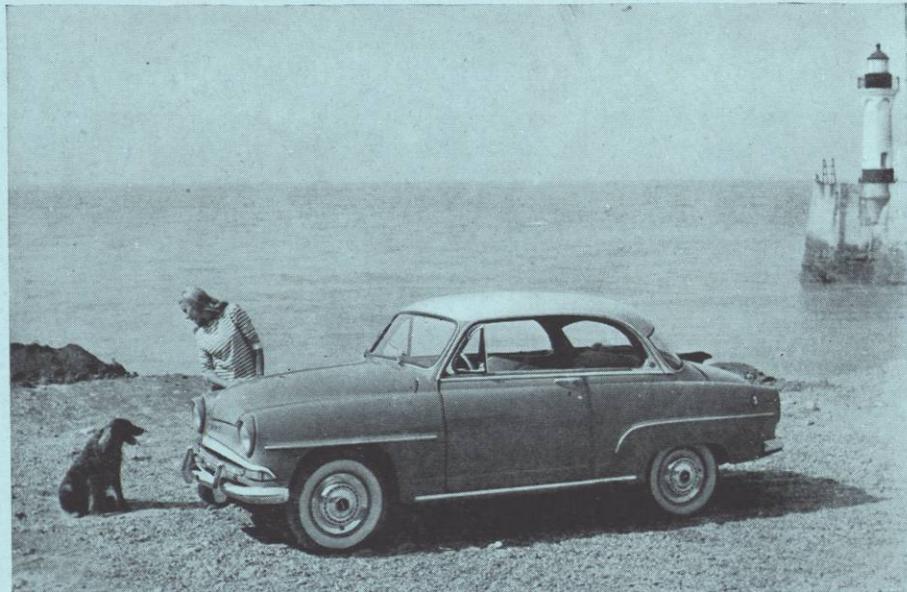
35



Elégance

Brio

Aronde Grand Large 58



S. A. L. V. E. A.

Concessionnaire Simca - Aronde
104-108, B^d Vivier-Merle . LYON
Tél. MON. 45.01 - 45.02

SODOME & GOMORRHE

DE GIRAUDOUX

THÉATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE

SAMEDI 28 / DIMANCHE 29 / LUNDI 30 JUIN A 21 H. 15

L'ARCHANGE
LE JARDINIER
LIA
RUTH
L'ANGE
JEAN
JACQUES
MARTHE
JUDITH
SALOMÉ
ATHALIE
DALILA
SAMSON

MICHEL HERBAULT
ALAIN QUERCY
EDWIGE FEUILLÈRE
MONIQUE MÉLINAND
BERNARD WORINGER
JEAN-PIERRE AUMONT
BERNARD NOËL
FRANCINE BERGER
MARIA TAMAR
MAURINE JACQUET
GENEVIÈVE HELMER
ANNIE NOËL
ROLAND BAILLY

PRÉSENTATION SCÉNIQUE

CHARLES GANTILLON

MAQUETTES DE COSTUMES

PIERRE GOUTMAN

COSTUMES RÉALISÉS PAR

PAULETTE COQUATRIX

LES BIJOUX PORTÉS DANS LA PIÈCE ONT ÉTÉ CRÉÉS
PAR HENRI PÉRICHON, 5, RUE D'ALGÉRIE A LYON
ET SONT PRÉSENTÉS PAR LES CRÉATIONS D'ART
PAULE LE METAYER, 9, BOULEVARD DES ITALIENS A PARIS

LUMIÈRES RÉGLÉES AVEC LE CONCOURS DE MARCEL PABIOU

SEULS LES
GRANDS COIFFEURS
possédant ce label



appartiennent au

SYNDICAT DE LA HAUTE COIFFURE FRANÇAISE
ET COIFFURE CRÉATION
qui sont pour la Section de Lyon

André GERVAIS	11 rue Terme
DAVIN	6 rue Neuve
Pierre FOREST et WILLY G.	34 rue Ferrandière
Fernand GUIGAL	47 r. de l'Hôtel-de-Ville
Louis HURAUXT	5 place Carnot
JULIEN	9 place des Terreaux
Roger LIOTIER	2 place Marcel Bertone

Mario RUSSO	87 r. de la République
MAURICE	4 place Gabriel-Péri
Marcel MICHON	2 avenue du Doyenné
Pierre PETRUCCI	32 avenue Jean-Jaurès
ARIS-MAGNI	43 avenue Félix-Faure
Pierre FAYOLLE	27 cours Gambetta
ANGLADE	28 av. Henri-Barbusse Villeurbanne

Bazfor

Haute Couture

71, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON
TÉLÉPHONE : 37-83-42

CHAUSSURES

11, PLACE ANTONIN - PONCET
7, QUAI GAILLETON - TÉL. 37-36-89

Paul et Paul
Chaussiers
Lyon

PLATÉE

En novembre dernier, sur la scène de l'Opéra de Lyon, grâce à l'immense talent de Michel Sénéchal, « Platée », chef-d'œuvre de Jean-Philippe Rameau, était longuement acclamé. Deux cents ans d'oubli étaient abolis par ce retour qui faisait suite d'ailleurs à une reprise du Festival d'Aix-en-Provence.

Le travail passionné de Renée Viollier, la mise en scène de Jean-Pierre Grenier, les costumes et décors de Jean-Denis Malclès et le miracle d'une distribution « sans faille » avaient fait pour la grande scène lyonnaise, le super-succès de l'ouvrage.

Comédie, Opérette, Opéra-Bouffe, Opérette à grand spectacle (classiques s'entend), « Platée » est tout cela. Le personnage de cette « naïade ridicule » qui croit en permanence à la grâce et au charme de son visage et de son allure n'est en réalité qu'une grosse commère aux « comiques traits ».

N'imaginons pas la vulgarité. En aucune façon elle n'est de mise ici, et le talent de l'acteur principal, dans ce rôle de travesti, est de ne jamais sombrer dans des effets trop faciles ou simplement équivoques.

Le thème de l'affaire est simple : « Dans une « vigne de Grèce, Thespis, aidé par Thalie, les divinités séculaires du Théâtre et de la Comédie, se proposent pour corriger les défauts des humains, de créer un spectacle qui montrera les ridicules de Dieux eux-mêmes. Et on choisit pour sujet, le « risible stratagème » par lequel Jupiter guérit la jalouse de Junon.

Tel est ce sujet très court, sur lequel les situations les plus baroques, les plus drôles, arrivent avec les divertissements des fêtes fantasques, la transformation de Jupiter en âne ou en hibou, mille folies composant une sarabande joyeuse autour des colères de Junon...

Dans le cadre magnifique de la Cour d'Honneur de l'Hôtel de Ville, cette cour qui est bien un des « hauts lieux » à la fois du Bimillénaire et du Festival de Lyon-Charbonnières 1958, Louis Erlo a adapté la mise en scène de Jean-Pierre Grenier. La transposition était difficile. Le talent de notre jeune metteur en scène, son goût très sûr, sont un garant de la beauté des représentations.

Les ballets sont de Fred Chrystian et la distribution restant pratiquement la même que pour l'automne dernier, on aura la vérité d'un chef-d'œuvre pour lequel l'unanimité s'est déjà spontanément faite. Jacqueline Silvy tient le rôle de Junon, tandis que celui de l'Amour qu'elle tenait en novembre revient à Mlle Jacqueline de Bourges.

Le joyeux irréel de cette farce, tendrement et joyeusement musicale vous attend.

M A U R I C E C C U R T

PLATÉE

COMÉDIE-BALLET EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE
DE J. AUTREAU ET A. J. LE VALLOIS D'ORVILLE

MUSIQUE DE JEAN PHILIPPE RAMBOU
RECONSTITUÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX SOUS LE CONTRÔLE
DE RENÉE VIOILLIER

DIRECTION MUSICALE : BRUNO BOGO

COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE
VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 JUILLET A 21 HEURES 15

PROLOGUE

LA NAISSANCE DE LA COMEDIE

THESPIS	ERIC MARION
MOMUS	JEAN CHRISTOPHE BENOIT
THALIE	ANNIE LAURENS
UN SATYRE	JOSÉ BRUNO

COMÉDIE-BALLET

PLATÉE	MICHEL SÉNÉCHAL
LA FOLIE	JANINE MICHEAU
JUNON	JACQUELINE SILVY
L'AMOUR	JACQUELINE DE BOURGES
MERCURE	MICHEL HAMEL
MOMUS	JEAN CHRISTOPHE BENOIT
CITHÉRON	LUCIEN HUBERTY
CLARINE	ANNIE LAURENS
JUPITER	GÉRARD CHAPUIS
IRIS	HÉLÈNE SADOWSKA

MONETTE DENSY

1^{re} DANSEUSE ÉTOILE

MARCEL MARTIN

1^{er} DANSEUR ÉTOILE

ET LA COMPAGNIE DES BALLETS DE L'OPÉRA DE LYON

MISE EN SCÈNE	JEAN PIERRE GRENIER
ADAPTATION SCÉNIQUE	LOUIS ERLO
DÉCORS ET COSTUMES	JEAN-DENIS MALCLÈS
CHORÉGRAPHIE	JOHN TARAS
MAITRE DE BALLET	FRED CHRYSTIAN

C O U R D U P A L A I S D E S B E A U X - A R T S

LUNDI 7 JUILLET 1958 SOIRÉE

RÉCITAL DU TÉNOR

MICHEL SENECHAL

AVEC LE CONCOURS DE

JACQUELINE BONNEAU

PIANISTE

P R O G R A M M E

I

25' ORPHÉE CANTATE POUR TÉNOR

TRANSCRIPTION
ET RÉALISATION DE RENÉE VIOILLIER
RÉCITS, AIR TENDRE, AIR GAI,
AIR FORT LENT ET FORT TENDRE,
AIR TENDRE, AIR GAI.

NICOLAS CLÉRAMBAULT

10' MISERO, O SOGNO, O SON DESTO

W. A. MOZART

PAUSE
II

20' BIONDINA

CH. GOUNOD

DOUZE POÈMES DE GIUSEPPE ZAFFIRA

12' ÉTOILES BRULÉES MAURICE FOMBEURE

PIERRE MAX DUBOIS

VOYAGE EN TORTILLARD

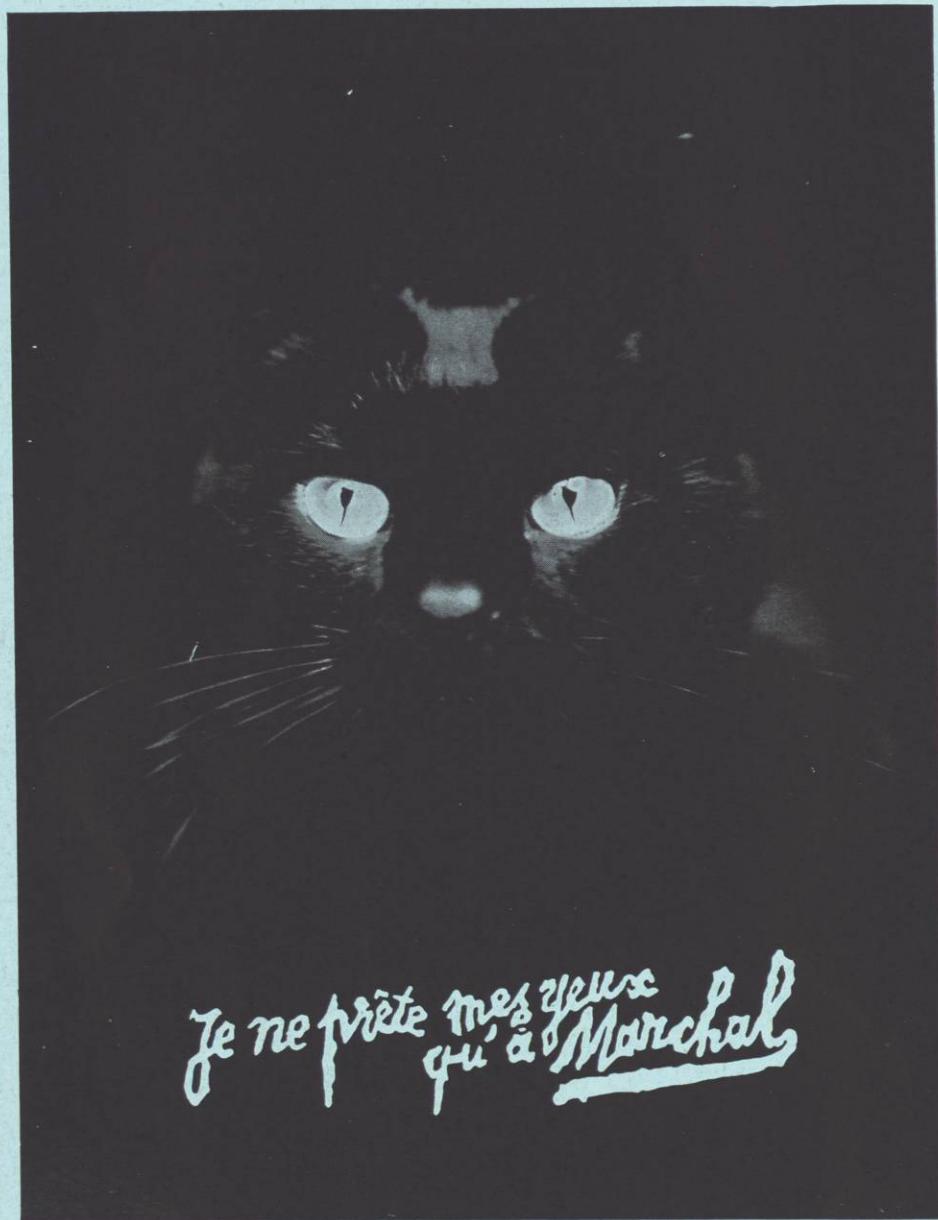
CHANSON A LA ROSE

POUSSIVITÉ

VIEILLES CHANSONS

VARIATIONS

POUR UNE TROMPETTE DE CAVALERIE
(Première Audition)



*Je ne prête mes yeux
qu'à Marchal*

MARCHAL équipe toutes les voitures élégantes comme celles qui remportent les plus grandes compétitions internationales.

MARCHAL a créé pour vous un Code Européen bénéficiant de toutes les qualités de l'éclairage "**EQUILUX**", des luxueux efficaces **VIRAGES-BROUILLARD** "**FANTASTIC**", le puissant avertisseur "**FULGOR**" qui ouvre la route.

L'expérience de la course mis au Service de l'élégance
QUALITÉ MARCHAL

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LYON
THÉATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE
MARDI 8 JUILLET A 21 HEURES 30

LA
DAMNATION DE FAUST
D'HECTOR BERLIOZ

SUZANNE SARROCA
Marguerite

PAUL FINEL
Faust

HEINZ REHFUSS
Méphistophélès

GERARD CHAPUIS
Brander

G. Rondy
UNE VOIX DE SOPRANO

A. Meunier
ALTO SOLO

R. Teyssiere
UNE VOIX DE BASSE

A. Hourmilougué
COR ANGLAIS

CHŒURS DE LA SCHOLA WITKOWSKI ET DE L'OPÉRA
CHEF DES CHŒURS : P. DECAVATA

250 ÉXÉCUTANTS
SOUS LA DIRECTION DE

JEAN FOURNET

47

Si vous recherchez
 la perfection technique
 si vous désirez
 conserver, même pendant
 le travail
 le sport
 la promenade
 ce « style »
 qui est le signe de
 votre personnalité ;
 si vous exigez
 des références
 et des garanties
 exceptionnelles ;
 demandez à voir
 la collection
JAEGER LE COULTRE

JAEGER-LECOULTRE

HORLOGERIE DE LUXE



10.C.A. 1



10. R. SC. 6



8. R. 254



7. R. 88



8. R. 252



9. DP. 573

JAEGER LE COULTRE
 Possède des agents
 dans toutes les grandes
 villes de France.
 son service commercial
 vous donnera très volontiers
 l'adresse des concessionnaires
 les plus proches
 de votre domicile

LA DAMNATION DE FAUST

LÉGENDE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES
POUR SOLISTES, CHŒUR ET ORCHESTRE

TEXTE ARRANGÉ PAR LE COMPOSITEUR
D'APRÈS LA TRADUCTION DU FAUST DE GÖTHE DUE A GÉRARD DE NERVAL

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS (Air de Faust).
RONDE DE PAYSANS (Chœur).
RÉCIT ET MARCHE HONGROISE.

DEUXIÈME PARTIE

AIR DE FAUST.
CHANT DE LA FÊTE DE PAQUES (Chœur).
RÉCIT (Faust et Méphistophélès).
LA CAVE D'AUERBACH (Chœur d'hommes).
CHANSON DE BRANDER (Certain rat...).
FUGUE (Chœur).
CHANSON DE MÉPHISTOPHÉLÈS (La puce).
RÉCIT ET AIR DE MÉPHISTOPHÉLÈS (Voici des roses).
CHŒUR DE GNOMES ET SYLPHES (Songe de Faust).
DANSE DES SYLPHES.
CHŒUR DE SOLDATS ET D'ÉTUDIANTS.

TROISIÈME PARTIE

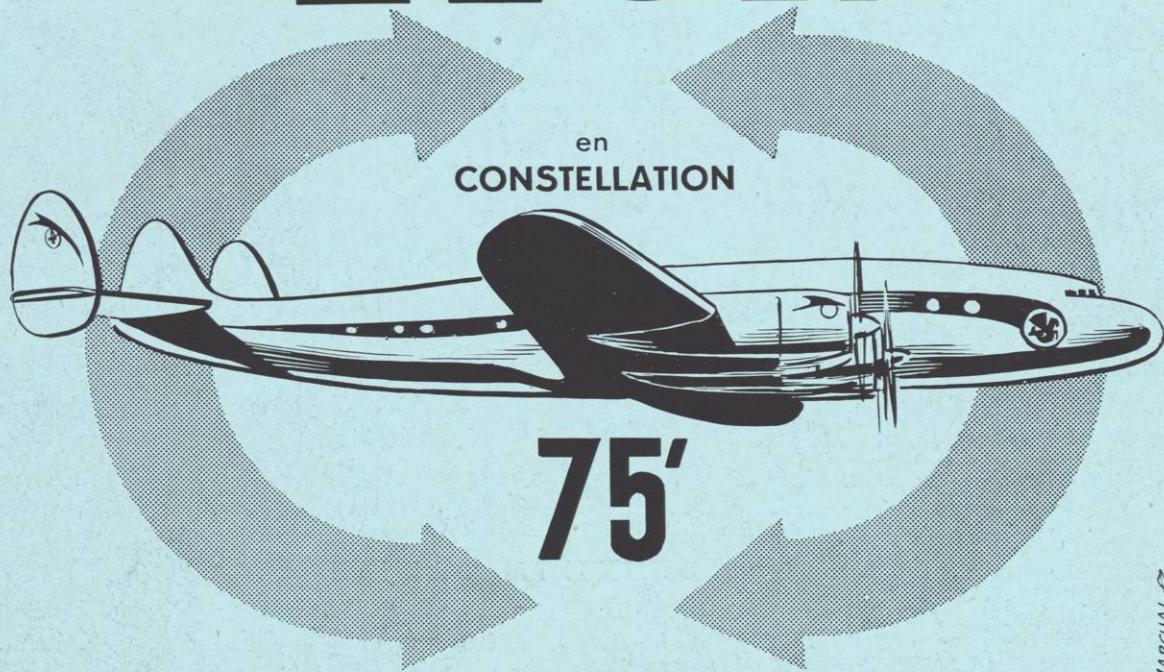
RETRAITE.
AIR DE FAUST (Merci, doux crépuscule).
RÉCIT (Faust et Méphistophélès).
RÉCIT DE MARGUERITE.
CHANSON GOTHIQUE (Autrefois un roi de Thulé).
ÉVOCATION DES ESPRITS (Méphistophélès).
MENUET DES FOLLETS.
SÉRÉNADE DE MÉPHISTOPHÉLÈS.
DUO (Faust et Marguerite).
TRIO ET CHŒUR.

QUATRIÈME PARTIE

ROMANCE DE MARGUERITE (D'amour, l'ardente flamme).
INVOCATION A LA NATURE (Faust).
RÉCIT ET CHASSE (Faust et Méphistophélès).
LA COURSE A L'ABIME.
PANDÆMONIUM (Chœur d'hommes).
ÉPILOGUE (Alors, l'Enfer se tut).
LE CIEL : APOTHÉOSE DE MARGUERITE.

LYON

en
CONSTELLATION



75'

PARIS

* MARCHAL *

HORAIRE :

à dater du 19 Mai 1958

	Gare de Perrache	arr.	22.40	
06.45	conv.	10, Q. J.-Courmont	arr.	22.30
07.00	conv.	BRON		
07.15	envol	BRON	arr.	22.05
08.30	arr.	ORLY	envol	20.50
		ORLY	conv.	20.30
08.50	arr.	Porte d'Italie		
09.00	arr.	Gare du Maine		
09.15	arr.	Invalides	conv.	19.50

LYON-PARIS quotidien sauf dimanche
PARIS-LYON quotidien sauf samedi

TARIFS :

Aller simple **7.800 Frs.**
Aller et retour **14.040 Frs.**
(taxes et transport au sol exclus)

PRESTATIONS :

Sens Lyon-Paris : Petit déjeuner gratuit
Sens Paris-Lyon : Dîner sur demande (800 f.)

BAGAGES : 20 kgs. en franchise

RÉDUCTIONS :

Bébés : 90 % de 0 à 2 ans
Enfants : 50 % de 2 à 12 ans

Renseignements et Billets :
AIR FRANCE - S. N. C. F.
TOUTES COMPAGNIES AERIENNES
et TOUTES AGENCES AGREEES

AIR INTER

AGENT GÉNÉRAL:
AIR FRANCE
10, Quai Jules-Courmont, LYON

Le Bourgeois Gentilhomme

OU LA COMÉDIE CHEZ MOLIÈRE

Le caractère aimablement bouffon du « Bourgeois Gentilhomme » nous restitue un Molière débordant de gaieté et d'enthousiasme et il faut savoir gré aux organisateurs du Festival d'avoir incorporé dans le programme ce plaisant divertissement, donné dans le cadre prestigieux du Théâtre Antique.

On en connaît le thème. En le composant, Molière a surtout voulu fustiger la bourgeoisie enrichie de l'époque, symbolisée par un Monsieur Jourdain replet et généreux, tout empanaché de plumes et rutilant de brocarts, qui cherche à montrer autour de lui ce qu'il est et surtout ce qu'il n'est pas, à la fois par plaisir et par vanité.

« Le Bourgeois Gentilhomme » est un de ces spectacles de commande dont Molière fut un des spécialistes, encore que tous ceux qui lui furent demandés par Louis XIV ne fussent point écrits d'enthousiasme, « Monsieur de Pourceaugnac » par exemple. Pourtant, la turquerie que vient de lui réclamer le Roi pour le mois d'octobre 1670, à Chambord, est loin de lui déplaire. Il est vrai qu'il est placé dans une condition morale assez exceptionnelle : il vient de retrouver Baron, dont il apprécie le jeune talent et surtout de reconquérir Armande, son égérie et son amour. La vie, dès lors, lui paraît plus belle, le ciel plus clair et plus joyeux le printemps de Paris, qui dispose dans chaque arbre des fanfares d'oiseaux.

Dans ce nouveau climat de bonheur Molière va se mettre allégerement à la tâche, d'autant qu'il s'agit d'un sujet à sa mesure, d'une mascarade suscitée par les remarques désobligeantes à l'égard du Roi, de l'envoyé du Sultan des Turcs qui, reçu peu auparavant à la Cour, avait tenu ce propos fort méprisant : « Lorsque le Grand Seigneur se montre au peuple, son cheval est plus richement orné que l'habit que je viens de voir ». Or, cet habit était porté par Louis XIV ! Il s'agissait donc de « tourner en dérision les turbans, les babouches et l'orgueil des vizirs au petit pied. »

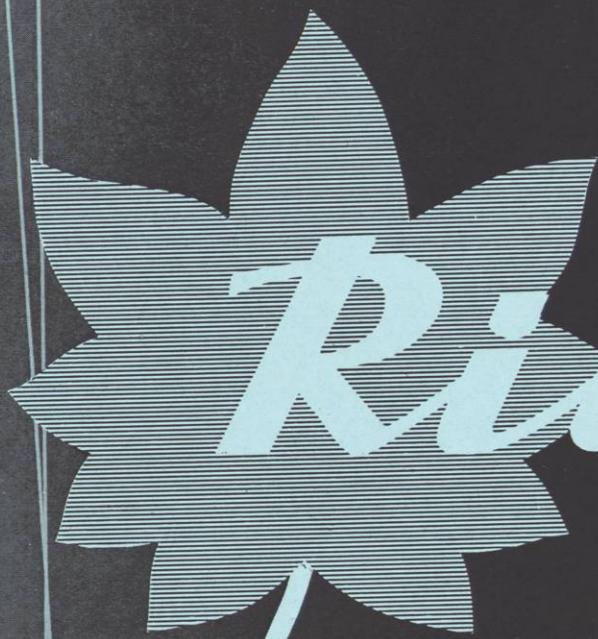
Placé dans cette ambiance, Molière a mis dans « Le Bourgeois Gentilhomme » les ressources de son immense talent, réalisant avec le concours de Lulli une pièce « alerte, enjouée, vive, qui a le mouvement d'une farce, l'allure d'un opéra et le style d'une comédie, sans un temps mort ».

L'œuvre rondement écrite, fut jouée pour la première fois le 14 octobre 1670 devant des chasseurs. Le Roi en fut tellement enchanté qu'on la présenta quatre fois en huit jours. Le rôle de M. Jourdain était naturellement tenu par Molière, qui campa un personnage extraordinaire, dont les divers interprètes ont toujours cherché, depuis, à se rapprocher puisqu'il est, à la fois, le pivot de la pièce et son soutien.

Le succès que rencontra partout cette œuvre divertissante et qu'elle continue de remporter à travers le temps — car elle n'a pas vieilli — est dû, certes, au talent de Molière, mais aux dispositions particulières semble-t-il, dans lesquelles il se trouvait à l'époque, embrasé par les feux de l'Amour.

A R M A N D Z I N S C H

53



Rilsan

toujours et partout!

exigez

les textiles



Rilsan

le nouveau textile
d'origine végétale

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

COMÉDIE-BALLET DE MOLIÈRE

MUSIQUE DE LULLI - ARRANGEMENT DE A. JOLIVET
MISE EN SCÈNE DE JEAN PIAT DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
COSTUMES DU THÉÂTRE FRANÇAIS

COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE
JEUDI 10 / VENDREDI 11 / SAMEDI 12 JUILLET A 21 H. 15

AVEC PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

LE MAITRE A DANSER

JEAN LAURENT COCHET

MONSIEUR JOURDAIN

LOUIS SEIGNER

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE

PIERRE BERTIN

EX-SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

NICOLE

MICHELINE BOUDET

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MADAME JOURDAIN

LILY MOUNET

DORANTE

GABRIEL CATTAND

CLÉONTE

J. BALLARD

COVIELLE

JEAN PIAT

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LUCILE

FRANÇOISE GOLEA

DORIMÈNE

GENEVIÈVE BRUNET

DANCES ET TURQUERIES RÉGLÉES PAR FRED CHRYSIAN
MAITRE DE BALLET A L'OPÉRA DE LYON

ORCHESTRE DE L'OPÉRA SOUS LA DIRECTION DE ANDRÉ JOLIVET
DIRECTEUR DE LA MUSIQUE A LA COMÉDIE FRANÇAISE

Régie générale : Joseph DEMEURE - Chef électricien : Jean BOYER - Chef machiniste : Gilbert ORSONI
Lumières réglées avec le concours de M. Marcel PABIOUT

SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE - CANNES - NICE - AFRIQUE DU NORD

FER - ROUTE

TRANSPORTS PAR CONTAINERS SUR TOUTES DIRECTIONS

COLIS POSTAUX FRANCE - ÉTRANGER

LAMBERT & VALETTE S. A.

SOCIÉTÉ ANONYME

17 RUE CHILDEBERT 37-45-75

45-47 RUE CREUZET 72-15-39

(FACE 56 AVENUE JEAN-JAURÈS)

GROUPAGES

The illustration depicts a man in a top hat and a woman in a formal gown at a social event. The woman is looking back over her shoulder towards the viewer. In the background, other guests are visible, including a waiter holding a tray. The scene is set in a sophisticated, early 20th-century social setting.

*Le "drink"
du couple
élégant*

Schweppes PARIS MARSEILLE

L'INDIAN TONIC PARFAIT COMPLÉMENT DU GIN ANGLAIS
ET DE TOUS APÉRITIFS À BASE D'ORANGE

Schweppes
INDIAN TONIC

délicieuse boisson pétillante, se sert
nature ou avec une tranche de citron

N O R M A

Il y a un peu plus de 25 ans, au cours d'une retransmission de la Radio italienne, dans le cadre d'une double amitié, qui demeure malgré les vicissitudes des temps, et porte la marque de notre latinité, j'entendais pour la première fois « La Norma » chantée quelque part en plein air, aux Arènes de Vérone, je crois.

C'est ce que nous propose cette union 1958 du Festival de Lyon-Charbonnières et du Bimillénaire. C'est cette œuvre tellement belle qu'on la croit spécialement écrite pour le « plein air » qui nous est présentée cette année, dans la partie lyrique de ces festivités.

Et si, il y a 25 ans, Pollione apparaissait sous les traits et avec la voix de Tito Schipa, c'est pour nos joies de cette année 1958, une autre voix magnifique d'Italie, une des plus belles du monde qui nous revient : Mario del Monaco.

Créé en 1931, sur la scène de la Scala de Milan, l'ouvrage est une des œuvres maîtresses de Bellini, sur un livret de Felice Romani. Il ne vint en France que quatre ans plus tard, la première représentation étant donnée au Théâtre italien en 1935.

Le sujet est d'ailleurs adapté, d'après une pièce qu'on jouait à l'Odéon, une tragédie plutôt ! Il reposa sur la passion de Norma, fille du chef des Druides, pour le consul Pollione qui lui préfère Adalgise. L'action commence par la procession des prêtres et des fidèles qui se forme dans la forêt au lever du jour pour célébrer le culte druidique... Ainsi, dans notre incomparable scène de Fourvière va se nouer un drame de la passion, de la trahison, de l'amour, et les sacrifices aux dieux trouveront là leur cadre de lumière et de nuit.

On notera que « Norma » est un des derniers ouvrages de Bellini, celui qui a certainement le plus contribué à sa renommée.

Les grandes pages de la partition sont celles du premier acte de l'Introduction, la cavatine, le chouer des druides, l'invocation de la druidesse XX, l'air connu « Casta diva ». Au second acte on remarque le Duo des femmes, au cours duquel Norma apprend la trahison de Polione, l'hymne guerrier des Gaulois et le trio entre les deux femmes et Polione.

C'est Marcel Lamy, à qui on doit de remarquables réussites en matière de décentralisation artistique, qui a assuré la mise en scène. Cette présence, à côté de celle du prestigieux Mario del Monaco, des autres grandes voix italiennes qui l'entourent, nous doit bien des émotions et c'est à elles que je songe en attendant que dans la nuit magnifique et étoilée monte le chœur puissant et grave des prêtres du Gui.



L'HOMME DE GOUT
se fait habiller par un TAILLEUR

CES MAITRES-TAILLEURS LYONNAIS

vous donnent une garantie de Haute Qualité

DESBROSSE

48, rue de la République

MILAN

14, rue Confort

D U C L O S

37, cours de la Liberté

GRÉGOIRE

9, place des Jacobins

PUSINERI

49, rue de la République

GINET

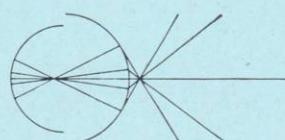
OPTICIEN - LUNETIER

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE D'OPTIQUE

4, PLACE BELLECOUR

LYON

TÉL. 37-47-72



LABORATOIRE D'APPLICATION
DE
LENTILLES CORNÉENNES

sur Ordonnance Médicale et sur rendez-vous

NORMA

OPÉRA DE BELLINI

LIVRET DE ROMANI, D'APRÈS LA TRAGÉDIE D'A. SOUMET

DIRECTION MUSICALE : BRUNO BOGO

THÉATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE

MERCREDI 16, SAMEDI 19 ET MARDI 22 JUILLET A 21 H. 15

POLLIONE	MARIO DEL MONACO
NORMA	ANITA CERCUETTI
ADALGISA	GIULIETTA SIMIONATO
OROVESCO	PLINIO CLABASSI
FLAVIO	ATHOS CESARINI
CLOTILDE	PIERRETTE THÉVENON

MISE EN SCÈNE : MARCEL LAMY

CHORÉGRAPHIE

FRED CHRYSIAN

DÉCORS ET COSTUMES

JEAN GUIRAUD



vous protègent du feu

24
HEURES
SUR
24



DANS VOTRE MAGASIN



... VOS ATELIERS



VOTRE MAISON de CAMPAGNE



DANS VOTRE GARAGE



... VOTRE BUREAU



VOTRE APPARTEMENT

60

MATERIEL INDUSTRIEL DE PROTECTION

SIEGE SOCIAL : 17, rue Ternois - LYON - 69-42-87 - Bureau de PARIS : 7, rue Arago S'OUEN (SEINE) - ORN-73-38 - DOUALA - CASABLANCA

LUMIÈRE ET SON

Le spectacle le plus caractéristique du bimillénaire sera certainement le spectacle "Lumière et Son" créé de toutes pièces, au Parc de la Tête d'Or, grâce à l'appui du Conseil Municipal.

Dans ce cadre poétique, autour d'un lac que tout Lyonnais connaît, les plus belles scènes de la vie de la Cité se déroulent et se développent. "Reflets de Lyon" : tel est le sujet que Philippe Dechartre, évoque en tenant compte à chaque instant du cadre où il le présente

Une musique originale de Landowski souligne et accompagne cette résurrection du Passé ; et on notera avec beaucoup d'intérêt la réorchestration du Célèbre "Chants des Canuts".

Cet ensemble poétique et musical prend tout son relief, grâce aux jeux de lumières et à leurs reflets dans le lac ; une magistrale symphonie de couleurs se déroule aussi devant nous. Elle est réalisée avec un soin remarquable par les Services Techniques de la Ville de Lyon.

"Reflets de Lyon" utilise les voix de Maurice Escande, Jean Marchat, François Périer, Jacqueline Morane, Nelly Benedetty.



HISTORIQUE DU THÉÂTRE ROMAIN

S'il est possible de restituer en toute sa somptuosité l'aspect des édifices qui ornent le jardin archéologique de Fourvière, de ces deux théâtres qui ont retrouvé, après quinze siècles d'oubli, leur destination première, il est plus malaisé, par défaut d'une documentation explicite, de s'imaginer les spectacles qui y faisaient le régal de nos ancêtres gallo-romains.

Le grand théâtre, construit par l'Empereur Auguste, quelques années avant l'ère chrétienne, dans le temps où, organisant les Gaules, il leur créait de toutes pièces une capitale sur l'acropole de Fourvière, le grand théâtre, dis-je, était réservé à la tragédie et à la comédie. On n'a pas conservé le souvenir des pièces qui y furent jouées. Elles étaient surtout le prétexte à des jeux de mimes, de danseurs, de jongleurs, quand il ne s'agissait pas d'exhibitions plus vulgaires encore, de tableaux vivants qui relevaient plus du music-hall actuel que de l'art pur des tragédies d'Eschyle ou de Sophocle.

Un document local évoque cependant un souvenir particulier, celui d'un acteur chéri des Lyonnais. L'un de ces médaillons de céramique propres à la région de Lyon et de Vienne montre l'acteur Parthénopeaeus recevant une palme de la main d'un organisateur de spectacle. Il est permis de croire que le triomphe de cette vedette eut lieu sur la scène même de notre théâtre, en présence des 10 000 Lyonnais qui pouvaient alors prendre place sur les gradins de cet édifice.

Il n'est pas interdit d'imaginer que, dans la première moitié du I^e siècle de notre ère, le même théâtre reçut la visite de la troupe de comédiens qu'un riche seigneur viennois, Valerius Asiaticus, entretenait à grands frais pour son plaisir et celui de ses amis.

Au cours des siècles, d'illustres personnages prirent place sur les sièges qui entouraient l'orchestre. Il n'est pas du tout téméraire d'évoquer en ce lieu les ombres impériales d'Auguste, de Caligula, de Claude, de Vitellius, celles aussi de Septime-Sévère, d'Albin, de Caracalla, pour ne citer que les plus imposantes.

L'importance relative de l'odéon de Lyon, l'un des plus vastes connus, est, pour le goût et l'esprit des gens de Lugdunum, un témoignage plus réconfortant que celle de l'édifice voisin. Les odéons, édifices partiellement couverts, étaient réservés à la musique et à la déclamation. Nos ancêtres prenaient à ces auditions un plaisir que leurs descendants n'ont pas oublié. Conférences, lectures publiques, concerts, pouvaient rassembler 3000 personnes, ce qui, pour une cité qui n'a pas dû avoir plus de 150 000 habitants, est un symptôme flatteur.

En un temps qui ignorait l'imprimerie, moyen facile et rapide de diffuser les œuvres littéraires, les gens de goût étaient friands de lectures publiques. On a observé que les œuvres de Tacite paraissent avoir été conçues pour être lues à haute voix. Ainsi, il y a dix-huit siècles apprenait-on l'histoire, comme on appréciait la poésie de circonstance et les œuvres épiques.

Il est moins aisé d'imaginer les concerts. Les instruments de musique des Romains différaient profondément des nôtres. Le plus important était l'orgue hydraulique où l'air, comprimé par la pression des eaux, faisait bruire des tuyaux assemblés comme une flûte de Pan. Les instruments à vent comprenaient la syrinx, la flûte simple ou double, la trompette. Parmi les instruments à corde, on note la lyre, la cythare. Tambourins et castagnettes complétaient l'ensemble qui ne permettait pas de grandes réalisations symphoniques. D'où l'on a inféré l'importance des chœurs, auxquels ces instruments se contentaient de servir d'accompagnement.

Ces quelques notations, trop brèves, trop imprécises, permettront-elles de restituer par la pensée les divertissements de jadis ? Cela n'est pas sûr. Du moins autoriseront-elles une sorte de parallèle entre spectacles d'hier et d'aujourd'hui. Aurons-nous à en rougir ? Bien au contraire. Il nous suffira de nous souvenir de telle féerie donnée sous les ombrages et sur la prestigieuse scène du théâtre, de telle série de concerts qui ont réveillé les échos de l'odéon, pour apprécier justement la résurrection de ces deux édifices, résurrection qui flatte autant l'austère passion de l'archéologue que la prédisposition des Lyonnais pour les spectacles raffinés qu'elle autorise.

CHARBONNIÈRES LES BAINS

CASINO

S A I S O N M A R S - D É C E M B R E
BOULE · ROULETTE · BACCARA

ÉTABLISSEMENT THERMAL



CETTE PLAQUETTE A ÉTÉ ÉDITÉE
PAR L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ
AVEC LA COLLABORATION GRAPHIQUE
DE FRANCIS-JEAN DESWARTE
SUR LES PRESSES
DE M. LESCUYER ET FILS
A LYON





CAMBET JOANNARD

**CÉRAMISTE
VERRIER**

11 - 13
rue
de la Charité

FOURRURES

21
Place
Bellecour

LYON